

Mise en ligne : 10 septembre 2014.
Dernière modification : 24 mai 2018.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ DES HAUTS FOURNEAUX DU TONKIN, Haïphong

Une usine métallurgie au Tonkin
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 26 janvier 1919, p. 53)

Une entreprise est sur le point de se fonder au Tonkin pour le traitement sur place des minerais de fer du pays. À sa tête se trouvent MM. Robert, Guérin, Théard et Granval, l'enquête de *commodo et incommodo* est commencée.

Eugène DUMOND (c. 1872-1937), directeur

Fils d'un couple d'instituteurs d'Algérie
et frère d'un ingénieur des travaux publics de l'État,
c'est l'un des pionniers du phosphate au Tonkin.

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Phosphates_du_Tonkin_SN.pdf

On le retrouve successivement fondateur des Tanneries de l'Indochine (1912),

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Tanindo.pdf

administrateur délégué des Antimoines de l'Indochine,

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Antimoines-Indochine.pdf

directeur des Hauts fourneaux du Tonkin,

administrateur des Verreries d'Indochine (1923)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Verreries_IC.pdf

de la Société indo-chinoise des graphites

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indoch._des_Graphites.pdf

et de la Société minière du Tonkin (1925).

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Miniere_du_Tonkin.pdf

Fauché par une automobile sur un trottoir d'Alger en 1937.

Le haut fourneau d'Haïphong

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 21 décembre 1919, p. 729)

Le haut fourneau d'essai qui a été construit à Haïphong au début de l'an dernier et avait été mis en marche cet été, avait été arrêté, après des essais très satisfaisants, pour être modifié en vue du chauffage à l'antracite, au lieu du coke, qui avait succédé au bois. Il a été installé deux batteries de réchauffeurs d'air au lieu d'une et la machine soufflante à simple effet a été remplacée par une machine compound, c'est-à-dire que l'un des deux cylindres à haute pression a été remplacé par un cylindre de détente, de sorte qu'on économise la moitié de la vapeur. On est également en train de mettre au point le chauffage des chaudières par les gaz de combustion pour réduire encore la dépense.

Le fourneau remis en marche depuis trois semaines donne, par jour, six tonnes d'une fonte de toute première qualité.

La production, dit *l'Éveil économique*, pourra être portée à 12 tonnes avec le même

fourneau, ce qui suffirait plus que largement aux besoins actuels de l'Indochine.

SOCIÉTÉ DES HAUTS FOURNEAUX DU TONKIN
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. 78)

Société anonyme au capital de 450.000 \$.
MM. DUMOND, directeur ;
SCHOEN [Antimoines de l'ICI], ingénieur conseil ;
PERRENOUD [Antimoines de l'ICI], mécanicien ;
X, contremaître.

HAUTS FOURNEAUX DU TONKIN
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} mai 1920, p. 165)

C'est sous cette nouvelle dénomination que fonctionne maintenant l'ancienne Société des hauts fourneaux de l'Indo-Chine, fondée en 1918 au capital de 150.000 \$ d'IC, divisé en 1.500.000 actions de 100 \$. Elle a pour objet l'acquisition de mines au Tonkin, en Indo-Chine ou dans les pays limitrophes, la vente de produits extraits, le raffinage des métaux, enfin la construction de ttes usines propres à traiter les minerais ou métaux. Le siège est à Haïphong.

Les travaux de construction entrepris ds la zone suburbaine de Haïphong ont été poussés activement dès la fin des hostilités et ont permis de mettre les établissements en marche totale dès le milieu de 1919. Cependant, au cours du mois de juillet, le travail a dû être arrêté par suite du mauvais fonctionnement des réchauffeurs mais, après réfection, la reprise a pu avoir lieu fin août.

Actuellement, les parcs contiennent 4.000 t. de minerai en stocks. La production journalière est de 15 t. de fonte, à raison de quatre coulées par jour. La fonte de moulage obtenue est de première qualité.

Bulletin économique de l'Indochine, mai 1920 :

C). Mines de fer. — Quelques centaines de tonnes de minerais de fer ont été extraites des gisements de Phuc-ninh (Tuyên-quang) et La-pho (Phu-tho) en vue d'approvisionner le haut fourneau construit récemment à Haïphong et qui sera allumé dans le courant du mois de mai 1919.

Ce haut fourneau aura une capacité de production de 15 tonnes de fonte par jour. On espère pouvoir utiliser l'anhracite comme charbon de réduction. A défaut d'anhracite, on marcherait avec du charbon de bois, ou avec du coke de Phan-mé, ou avec un mélange de charbon maigre et de coke de Phan-mé.

Hauts fourneaux
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 27 août 1922)

Nous apprenons que Sir Paul Chater, l'une des plus éminentes personnalités de la Colonie de Hongkong, bien connue d'ailleurs comme membre du conseil d'administration des Charbonnages de Hongay*, officier de la Légion d'honneur, organise actuellement à Londres une Société de hauts fourneaux pour la production du

fer et de l'acier à Kaolown, en face de Hongkong.

Sir Paul Chater possède, sur le continent, une importante mine de fer ; mais il est fort probable que le Tonkin, à certaines conditions, pourrait fournir aux hauts fourneaux de Hongkong une quantité appréciable d'excellent minerai à très fortes teneurs.

(L'Avenir du Tonkin)

N.D.L.R. — Cette usine sera évidemment pour nos excellents minerais de fer un débouché de tout premier ordre ; elle apportera à nos armateurs un élément de fret considérable. — Mais ce sera aussi pour la métallurgie française une concurrence, d'ailleurs inévitable, car l'Extrême-Orient est vraiment trop loin de l'Europe pour lui demander tous les fers et aciers dont il a besoin. Déjà se sont créées des aciéries au Japon, en Mandchourie et aux Indes Anglaises (usines Tata). On connaît aussi les aciéries de Han-Jang en Chine.

C'est pourquoi il serait à souhaiter que nos métallurgistes de France, en prévision du jour où il ne sera plus possible de surélever la muraille douanière qui encercle l'Indochine, prissent les devants en installant une usine au Tonkin. Ils ont des ingénieurs de premier ordre, bien que n'ayant rien de boche, capables en quelques mois de faire une étude sérieuse de la question. — L'insuccès du haut fourneau de Haïphong ne prouve rien d'autre que la vanité des promoteurs et des constructeurs et la naïveté des actionnaires. C'est bien fait pour eux s'ils ont perdu leur argent : ils n'ont [pas] voulu demander l'avis de techniciens français spécialisés dans la question.

Nouvelles usines à Haïphong
(L'Éveil économique de l'Indochine, 30 novembre 1924)

[...] L'échec de la petite usine pour la métallurgie de l'antimoine [Antimoines de l'Indochine (Schoen et Rey)] et celui d'une affaire de hauts fourneaux, assez ridiculement conçue, ont été suivis par la mise en train de quatre usines infiniment plus importantes [...]

SULLY ET L'INDOCHINE
Réponse de BARBISIER [= CUCHEROUSET] à NGU TU, de *L'Union Indochinoise*
(L'Éveil de l'Indochine, 20 mai 1934)

[...] Nous ne parlerons pas d'une naïve tentative à Haïphong pendant la guerre, avec un fourneau de 30 tonnes d'un type vieux de cent ans, établi à tâtons d'après de vieux bouquins. [...]
